

LETTRE À MES FRÈRES AÎNÉS¹

Le don de ma vie, le nombre de mes années, cela compte!

Sean D. Sammon , fms,

Sup. Gén.

Beannachí²

Lorsque ployant
sous le poids de la charge
vous trébuchez,
puisse l'argile danser
sur vos épaules
pour vous rééquilibrer.

Et quand vos yeux
s'embrument derrière
la fenêtre grise
et que le défaitisme
vous envahit,
puisse une symphonie de couleurs,
indigo, rouge, vert et bleu azur
venir rallumer en vous
une fête étincelante.

Quand la toile s'effiloche
sur le voilier de vos pensées
et que la tache de l'océan
s'assombrit sous vos pieds,
puisse la lune tracer sur les flots
un sentier de lumière
qui vous mènera sain et sauf à la maison.

Puisse la terre vous nourrir de sa sève,
puisse la lumière vous éclairer de ses rayons
puisse l'océan vous porter sur ses flots
puissent les anciens vous protéger.

Et qu'une brise légère
fasse valser les mots
en nuées d'amour
pèlerine invisible
pour protéger votre destinée.

Cité dans *Anam Cara*, John O'Donohue

¹ 23 pages.

² Mot gaélique signifiant *bénédictions*.

Cher confrère,

Ce soir, le crépuscule semble s'être infiltré comme à l'improviste. Il y a déjà quelques heures que la Maison générale est tranquille, tout le monde a fini sa journée de travail.

Je suis arrivé à aimer ces heures tardives à Rome, alors que l'occasion d'écrire librement m'est offerte, loin des distractions de la vie quotidienne. Ce soir je me réjouis d'avoir la chance de vous écrire, à vous et à tous les frères aînés de notre Institut.

Cher confrère, c'est le cœur débordant de gratitude que je vous écris ce soir. Je suis persuadé de parler au nom de tous les frères lorsque j'affirme que nous ne pourrions jamais vous remercier assez pour votre témoignage simple et constant de la fidélité de Dieu dans votre vie et dans la vie de notre Institut, durant ces années depuis le Concile Vatican II. L'article 53 de nos *Constitutions* le dit simplement: *La persévérance du Frère âgé témoigne de la fidélité du Seigneur*. Plus que vous ne pouvez le réaliser, votre exemple a été un don qui nous a soutenus, moi et tant de vos frères. Je vous écris donc ce soir pour vous en remercier.

Mais je vous écris aussi pour deux autres raisons. Tout d'abord, pour vous rassurer. Aussi ardu qu'ait été le chemin du renouveau pour certains d'entre nous, au cours des quatre dernières décennies, je crois qu'aujourd'hui nous sommes parvenus là où Dieu voulait nous conduire. Afin de comprendre ce point de vue, vous et moi devons, cependant, évaluer nos efforts de renouveau à la lumière de l'Évangile. En évaluant les efforts que nous avons faits dans ce domaine jusqu'à présent, certains d'entre nous ont plutôt ressemblé aux Israélites du passé qui attendaient avant tout un Roi conquérant, et comme tant de nos prédécesseurs, nous avons failli ne pas reconnaître le Serviteur souffrant lorsqu'il s'est présenté à nous.

Si, par contre, nous continuons à coopérer à la grâce, à maintenir un esprit de prière et de sacrifice, à prendre les décisions nécessaires avec audace et courage, Dieu nous accompagnera jusqu'au bout. Un frère ancien l'a bien exprimé lors d'une conversation récente. « Seán » dit-il, « pendant longtemps, j'ai pensé que nous n'avions plus d'avenir. Mais au cours de ces derniers mois, depuis que nous avons entrepris la restructuration, j'en suis arrivé à croire qu'une renaissance est possible. »

Finalement, j'écris pour lancer un appel: je vous prie de vous joindre à moi et à tous les frères de l'Institut pour construire la vie et la mission maristes du 21^e siècle. Dire aux enfants pauvres et aux jeunes combien Jésus les aime est un rêve né dans le cœur d'un simple prêtre de campagne,

Père Mariste. Je suis persuadé que ce rêve doit continuer.

Réflexions sur quarante ans de renouveau

Vous appartenez au groupe le plus varié de tout l'Institut. Tout d'abord par l'âge, qui va de 65 à plus de 100 ans. Ensuite, vous représentez des générations différentes. Par exemple, ceux qui, nombreux parmi vous, sont encore dans la soixantaine et en bonne santé, demeurent très actifs dans leur apostolat et espèrent le rester encore pendant de nombreuses années.

Par contre, les plus âgés parmi vous dans notre Institut se rappellent bien des structures associées à la vie mariste d'avant le Concile Vatican II. Pour vous, des mots comme 'singularité', 'coulpe', le 'Petit Office de la Vierge Marie' ne requièrent aucune présentation spéciale.

Cher confrère, peu importe le groupe d'âge auquel vous vous identifiez, vous avez vécu une période étourdissante de changement qui a bouleversé le monde, l'Église et notre état de vie. Les historiens nous disent qu'une telle période n'est survenue que deux fois au cours des 500

dernières années : au moment de la Réforme et pendant les années qui ont suivi la Révolution française de 1789.

Durant des années, plusieurs d'entre vous ont fait d'immenses sacrifices que les plus jeunes d'entre nous ne pourront jamais apprécier pleinement. Vous vous êtes efforcés de donner un sens à ce qui arrivait, alors que les questions étaient abondantes, mais les réponses peu nombreuses. Vous avez bâti avec confiance en des temps incertains, malgré le doute et l'abandon.

Plusieurs
d'entre vous ont fait
d'immenses
sacrifices
que les plus jeunes
d'entre nous
ne pourront jamais
apprécier pleinement.

Récemment, un de nos frères les plus âgés a employé l'image d'un tremblement de terre pour décrire son expérience de ce qui s'est produit dans notre Institut depuis la fin du Concile. « Ce rassemblement historique », a-t-il dit, « a secoué et agité notre mode de vie. Après que le sol eut cessé de bouger sous nos pieds et que la poussière fut retombée, nous nous sommes tous retrouvés dans un monde nouveau. »

Depuis les années du Concile, vous avez été les témoins de chauds débats sur nos Constitutions, la vie communautaire mariste actuelle, l'orientation à donner à notre apostolat et la place spéciale qui revient aux pauvres dans nos projets apostoliques. Pour certains d'entre vous, ces débats ont été l'occasion d'une conversion personnelle. Et vous les avez

accueillis comme des grâces.

Néanmoins, d'autres parmi vous ont trouvé ces discussions plus décourageantes qu'éclairantes, et ils se sont sentis agressés par ces questionnements sur nos communautés, nos apostolats, notre manière de prier. Au milieu de toute cette discussion, ils se demandent ce qu'il est advenu de nos pratiques familières pour exprimer notre dévotion à Marie, de notre amour traditionnel du travail, des vertus de régularité, de persévérance et de charité fraternelle.

Dans quelques provinces ou districts, beaucoup de nos frères ont demandé à être dispensés de leurs vœux. Ces abandons des quarante dernières années nous ont choqués. Nous avons perdu de bons amis, des leaders, des formateurs, des compagnons formidables et tant d'autres encore. Peu importe que les raisons invoquées aient été convaincantes, chaque départ a causé sa propre peine et fait naître des doutes et des questions. Encore, sans que cela soit la faute de personne, plusieurs sont partis sans le secours d'un rituel, alors que nous qui sommes restés, nous nous sommes souvent privés de l'occasion de pleurer leur départ.

La vie religieuse
est plus que
l'excellence professionnelle,
plus qu'un travail social
plus qu'une vie
bien équilibrée.

Si on demande à certains d'entre vous de qualifier les années post-conciliaires, ils pourront dire: dérangement, incertaines, désorientées. Et qui plus est, quelques-uns avoueront qu'ils se demandent si nous ne nous sommes pas égarés en chemin, alors que nous nous efforcions de nous renouveler avec notre Institut.

En disant cela, mon intention n'est pas de critiquer ce qui s'est fait durant ces quatre décennies, mais plutôt de décrire, aussi exactement que je le peux, comment ces développements ont affecté

les plus âgés dans notre Institut. En même temps, je me rends bien compte que l'expérience de la génération des frères qui me précèdent n'a pas été uniforme et que ses réactions ont varié selon les événements de ces quatre dernières décennies.

Peu importe nos vues sur ces événements et sur les décisions prises au cours de ces années, nous pouvons tous tirer profit de notre expérience. Mettant de côté toutes les différences qui ont marqué ce processus de renouveau, ces quelque quarante années d'efforts nous ont amenés à une compréhension plus profonde du fondement de notre état de vie: la vie religieuse est plus que l'excellence professionnelle, aussi importante soit-elle ; plus que le travail social, aussi nécessaire soit-il; plus qu'une vie bien équilibrée. Bien plutôt, *être religieux frère c'est construire sa vie sur une relation - une relation passionnée avec nul autre que Jésus-Christ.*

Respect du passé, espoir en l'avenir

Bien que je respecte et apprécie l'itinéraire que vous et vos confrères avez parcouru au cours de ces quelque quarante années, je serais présomptueux, Gabriel, si je prétendais comprendre entièrement toute votre expérience puisque je suis né à un autre moment de l'histoire. Les défis que j'ai dû affronter et mes expériences du monde et de notre mode de vie mariste différent des vôtres.

Par exemple, entré au juvénat en 1962, j'ai embrassé la vie consacrée au moment où les Instituts religieux s'apprêtaient à se transformer. Cela a été pour moi une expérience constante: la caractéristique que j'associe à la vie religieuse, et à la vie mariste en particulier, n'est pas la stabilité, mais bien le changement.

En même temps, nous avons beaucoup en commun. En effet, moi aussi j'ai été formé par une Église et un monde qui avaient disparu au moment où j'ai atteint la maturité. Beaucoup des notions que j'avais acquises tôt dans la vie étaient adaptées à une autre époque, à des réalités bien différentes de celles que j'allais connaître.

Je respecte le passé, mais il ne me manque pas. L'Église et la vie religieuse qui existaient avant Vatican II étaient adaptées à une autre période de l'histoire. Aujourd'hui, cependant, nous devons, vous et moi, en faire le deuil car nous ne pouvons pas revenir en arrière. Chercher à le faire serait refuser la grâce de Dieu qui opère dans le temps et nous fait avancer .

Ce sont là des leçons que j'ai apprises tôt dans ma vie religieuse, non seulement de la part de mes formateurs, mais aussi des frères anciens qui faisaient partie de la communauté du noviciat de Tyngsboro, au Massachusetts. Ils ont vraiment été parmi mes meilleurs professeurs et ils ont joué un rôle clé dans ma formation de jeune frère. Henry Bassus, Abelus, Peter Anthony, Louis Viateur, Josephat et Leo Camille, je me souviens d'eux comme s'il s'agissait d'hier. Nous avons beaucoup de travail sur la ferme, et bien que certains parlaient d'eux comme de frères retraités, à mes yeux du moins, ils semblaient travailler aussi dur que les autres.

Plus important encore, ils m'ont enseigné, à moi et à tant d'autres, des leçons de vie. Par exemple, malgré les conseils donnés durant les leçons de spiritualité quant aux dangers des amitiés particulières, on pouvait aisément voir combien l'affection et l'amour étaient réels chez ces frères plus âgés.

Leur sens de l'humour était tout aussi manifeste. Je me surprends encore à sourire lorsque je songe aux mots discrets qu'ils employaient pour faire allusion à l'apéritif du dimanche avant le repas du midi, ces vêpres solennelles. J'ai continué de bénéficier de la présence de ces frères âgés

en communauté; ils m'ont guidé et aidé à comprendre que dans la vie, on trouve du bois vert et aussi du bois sec.

Donner un sens au changement

Je reprends souvent le Testament Spirituel de Marcellin afin de mieux comprendre de ce qu'il désirait pour nous. Évidemment, un tel document n'a pas pour but d'aborder chaque facette de notre vie de Petit Frère.

Mais il reflète tout de même pour nous les dernières pensées de Marcellin, et j'imagine qu'au moment de sa mort, il ne pouvait pas s'empêcher d'anticiper les jours difficiles qui attendaient le jeune Institut qu'il venait de fonder. En contemplant le *Testament Spirituel* du Fondateur, je pense y retrouver encore quelque chose d'utile pour nous aujourd'hui.

L'amour de Marcellin pour ses frères y apparaît clairement et chaque parole l'exprime. Reconnaissons aussi qu'il nous y livre la meilleure manière de nous préparer à ce qui s'annonçait en 1840, et pourquoi pas aussi, en 2004.

Le Fondateur centre notre attention sur sept aspects fondamentaux de notre vie. En quelques pages, il trace le plan de vie d'un Petit Frère de Marie :

- *Respectez parfaitement la vertu d'obéissance faites tout votre possible pour maintenir la charité parmi vous*
- *persévérez dans le saint exercice de la présence de Dieu*
- *soyez animés par un tendre et filial amour de Marie*
- *faites de l'humilité et de la simplicité vos vertus caractéristiques*
- *soyez fidèles à votre vocation, aimez-la et persévérez-y avec courage*
- *maintenez l'esprit de pauvreté et de détachement.*

Cela dit, comment vous et moi vivons-nous ce programme dans ce monde post-conciliaire si complexe? En répondant à cette questions, nous devons garder à l'esprit ces quelques oints : nous sommes aujourd'hui un Institut universel, qui s'est développé bien au-delà des confins géographiques du temps de Marcellin. L'actuelle période de transition de la vie religieuse, les conséquences du Concile, les différences de générations qui existent dans notre Institut en ce moment, et d'autres facteurs encore auront aussi une influence sur notre manière de répondre à cette question. Avant de procéder, prenons quelques instants pour considérer de plus près chacun de ces aspects.

a. Un Institut universel

Premièrement, reconnaissons qu'il n'y a pas de réponse unique et universelle à cette question. Après tout, nous sommes un Institut universel, aujourd'hui présent dans 77 pays. En conséquence, il faut s'attendre à une grande diversité dans notre manière de vivre les sept caractéristiques mentionnées ci-dessus. La diversité apparaît dans de très nombreux aspects de nos vies.

La diversité ne devrait pas être confondue avec le manque d'unité. Dans les nombreux milieux où nous vivons aujourd'hui, la variété peut être une source de richesse au moment où nous nous efforçons de découvrir notre manière particulière de vivre ce programme de notre Fondateur en tant que Petits Frères de Marie.

b. Un temps de transition et de transformation

Deuxièmement, reconnaissons que nous passons par une importante période de changement et de transformation de notre état de vie. Les abandons, la confusion, les questionnements et le bouleversement des quarante dernières années ont tous fait partie de ce processus. Permettez-moi de m'en expliquer.

L'histoire nous enseigne que la vie religieuse en Occident a commencé au 3^e siècle quand les disciples des premiers ermites du désert se sont rassemblés autour de ces maîtres de la vie spirituelle. Les congrégations apostoliques modernes et les instituts comme le nôtre ne sont cependant pas apparus avant la Réforme et ils ont atteint leur apogée au 18^e et 19^e siècles.

À chaque période de l'histoire, une certaine image de la vie religieuse a dominé. Depuis les débuts de l'Église, la vie religieuse a donc pris des visages différents. Nous sommes passés par exemple du monachisme des ermites du désert aux ordres mendiants, puis apostoliques. Chaque groupe est apparu en réponse aux besoins de son temps et a développé une spiritualité adaptée à son époque.

*La diversité
ne devrait pas
être confondue avec
le manque d'unité.*

Un mot de prudence: au cours des dernières années, certains documents de travail qui voulaient illustrer les changements survenus dans la vie religieuse peuvent en avoir donné une fausse image, donnant l'impression que les périodes de transition du passé se sont déroulées de manière ordonnée et prévisible. Rien de plus faux! L'expérience de toute croissance - humaine, institutionnelle, spirituelle ou autre- est toujours désordonnée, et parfois peut sembler totalement chaotique.

Comme un frère en pleine crise de la quarantaine me l'a confié: " Tout ce dont je suis assuré aujourd'hui, c'est que je ne peux pas retourner d'où je viens, mais je ne suis pas certain de la direction que je devrais prendre. "

Il n'est pas étonnant que ces dernières années aient conduit à la confusion, au découragement et à de réelles difficultés. Cela n'a rien d'étonnant. Après tout, le mystère pascal suit le même cours: nous devons mourir pour renaître.

L'époque des congrégations de service a débuté peu avant la naissance de notre Fondateur. Elle s'est poursuivie jusqu'à nos jours, lorsque de nouveau il s'est produit un changement d'image. Les douleurs de l'enfantement ont toujours accompagné l'apparition d'une nouvelle image de la vie consacrée, certains accouchements étant plus douloureux que d'autres. Par exemple, à la veille de la Révolution française, le nombre total des religieux hommes dans le monde s'élevait à environ 300.000. Au moment de la Révolution et de la sécularisation qui a suivi, ils étaient moins de 70.000.

Le bouleversement actuel de la vie religieuse est bien plus qu'un temps de réforme qui n'exigerait qu'un retour à l'esprit du Fondateur et à son charisme. Bien au contraire, le véritable modèle ou le paradigme sur lequel notre état de vie était basé semble se transformer, avec une fois de plus, des conséquences immédiates bien prévisibles: bouleversement, confusion et incertitude.

c. L'influence de Vatican II

Troisièmement, si nous reconnaissons que certaines décisions prises par le Concile Vatican II ont eu du bon et du mauvais pour notre état de vie, nous comprendrons davantage les défis que nous devons affronter durant cette période de renouveau. Par exemple, sans peser les conséquences à long terme de leur action, les Pères du Concile ont approuvé des documents qui ont remis en

question les bases idéologiques sur lesquelles la vie religieuse avait été édiflée. En conséquence, nous, les religieux et les religieuses, avons perdu notre fort sens d'identité et de direction.

La Constitution dogmatique sur l'Église illustre bien ce point: elle définit les religieux, frères et sœurs, comme des laïcs dans un situation canonique spéciale. Néanmoins, le même document sème encore davantage la confusion lorsque, plus loin, il définit le laïcat comme « tous les fidèles, à l'exclusion des membres engagés dans un ordre sacré et dans un état religieux. (LG 31) » Avec le temps, l'ambiguïté au sujet de notre identité n'a fait que croître.

d. La vision de l'Église selon Vatican II

Quatrièmement, bien que souhaitable, la nouvelle vision de l'Église selon Vatican II a aussi ajouté à la confusion. Elle donne la prééminence à la consécration baptismale et au sens de la vocation laïque. En même temps, elle n'a pas réussi à identifier la contribution particulière de la vie religieuse à l'Église. L'ensemble n'était plus considéré comme une parfaite société à trois branches où les religieux et les religieuses occupaient un « état de perfection. » Au contraire, dans les années après Vatican II, nous nous sommes mis à parler du Peuple de Dieu où tous les membres étaient également appelés à une vie de sainteté.

Bien que la perte de l'identité que nous avons avant le Concile ait été considérée comme un progrès selon l'avis du plus grand nombre, l'échec des Pères conciliaires pour établir les fondations sur lesquelles poser notre nouvelle identité religieuse fut regrettable et a contribué à des années de conflit quant à la place et au but de la vie religieuse dans l'Église contemporaine.

On trouve les racines de ce conflit surtout dans les deux orientations générales qui ont dominé les débats de Vatican II. Un groupe de personnes a adopté une approche traditionaliste. Susplicieux face à la modernité ou prudents à l'égard de tout nouveau courant théologique, ils voulaient redécouvrir la tradition et la revivre.

L'expérience
de toute
croissance
est toujours
désordonnée.

Un second groupe serait mieux décrit comme réformiste. Ces gens préconisaient une Église nouvelle qui intégrerait les meilleures influences du monde moderne. C'était là une approche *révolutionnaire*.

Ces personnes étaient déterminées à intégrer les joies et les espoirs, les peines et l'anxiété de l'humanité dans la vie de chaque chrétien.

Malheureusement, ces deux perspectives ne furent jamais bien intégrées au Concile et elles sont demeurées juxtaposées. Le résultat a été que les Pères du Concile n'ont pas réussi à s'entendre en général sur un enseignement global unifié.

Le document qu'ils ont produit sur l'adaptation et le renouveau de la vie religieuse, *Perfectae Caritatis*, illustre bien cela. Il reflète à la fois les points de vue *traditionaliste* et *réformiste*. En tant que frères, nous étions invités à revenir aux éléments fondamentaux comme le charisme de l'Institut et la vision originelle de Marcellin.

En même temps, on nous invitait à lire les signes des temps et à agir en conséquence. Avec le temps, ces deux approches fondamentalement différentes du renouveau, ont conduit à la confusion et aux conflits entre les frères et, dans certain, cas, entre nous et des prêtres diocésains ou des membres de la hiérarchie et des laïcs, hommes et femmes.

e. Un état de vie

Cinquièmement nous ne pouvons pas rejeter sur les Pères du Concile toute la responsabilité pour ce qui est de la confusion autour de la vie consacrée. N'oublions pas que nous avons aussi notre part de responsabilité. Notre vie est un *état de vie* et non pas un *style de vie*. Ce dernier peut être pris et abandonné assez facilement; le premier ne le peut pas. Chaque état de vie repose sur un ensemble de choix fondamentaux quant aux relations : avec Dieu, la communauté et sa médiation, la sexualité, les biens, les collègues et les pauvres. Pour qu'il y ait une authentique vie religieuse, il faut que ces éléments soient stables et cohérents dans notre vie. Cela n'a pas toujours été le cas durant ce processus de renouveau; nous devons corriger ce déséquilibre

f. Trois générations ou davantage

Sixièmement, comme je l'ai mentionné dans ma dernière circulaire, *Une Révolution du Cœur*, il y a aujourd'hui dans notre Institut trois différentes générations. Chacune est unique et se distingue des autres par d'autres éléments que l'âge.

Maintenant que faisons-nous, vous et moi," pour mieux connaître les membres de ces diverses générations et pour surmonter nos différences? Nous pouvons, en ouvrant nos esprits et nos cœurs, passer du temps ensemble. Mais nous devons entreprendre ce rapprochement sans trop nous encombrer. Deux choses suffisent : la capacité d'écoute et ce petit questionnaire. *Qui sont mes frères? Quelle est leur attitude vis-à-vis de la vie religieuse contemporaine Qu'est-ce qu'ils attendent d'elle et de moi?*

Notre vie
est un état de vie
et non pas
un style de vie.

Ne soyez pas étonnés non plus par les différences que vous trouverez entre les générations. Par exemple, dans certains pays, aujourd'hui, plusieurs des collègues catholiques de nos plus jeunes frères sont pour la plupart incultes au point de vue doctrinal et historique lorsqu'il s'agit de la tradition catholique. Vous découvrirez ainsi certaines traditions qui semblent former une seconde nature chez les plus âgés dans l'Institut ne sont pas si communes parmi les jeunes frères.

Un exemple: quand les membres de la Commission préparatoire au 20e Chapitre général se sont réunis pour leur première rencontre en 1999, ils ont cherché une prière que tous pourraient réciter ensemble. J'ai été frappé par le fait que trois des plus jeunes membres ne pouvaient pas réciter le Notre Père en latin.

Ce que vous retrouverez dans les autres générations de l'Institut, c'est un commun amour de Marcellin et de son rêve. Le rêve de proclamer la Parole de Dieu aux enfants pauvres et aux jeunes. Vous trouverez encore leur désir ardent pour des communautés priantes, où le pardon et la réconciliation sont habituels.

En plus de ces choses qu'elles partagent avec vous, vous découvrirez aussi que les autres générations manifestent le désir de promouvoir le partenariat avec les laïcs, de cultiver leur foi et leur espérance, et qu'elles ressentent le besoin d'être guidées.

g. Redonner du sens

En tant que groupe, nous sommes des gens très pratiques. Peut-être est-ce dû à notre nature de frère et en particulier au fait d'être les fils de Marcellin. Il était un homme pratique, il avait une manière de vivre l'Évangile que certains appellent aujourd'hui « le christianisme pratique. »

Avant Vatican II, plusieurs d'entre nous ont partagé cette approche pragmatique de la vie religieuse. La séquence se déroulait ainsi: définir clairement les éléments de la vie religieuse, les énoncer, passer à l'action. Durant les années antérieures au Concile, la plupart des frères connaissaient donc bien le sens de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance. Ils savaient aussi ce qu'ils devaient attendre de leurs confrères en communauté et ils connaissaient leurs obligations concernant la vie de prière.

*Ce que vous
retrouverez dans
les autres générations
de l'Institut,
c'est un commun amour
de Marcellin
et de son rêve.*

Mais Vatican II a changé tout cela. Le sens des vœux, les attentes de la vie communautaire, la nature de la prière – tout semble maintenant remis en question. Tout le système qui avait donné un sens si précieux à la vie de nombreux frères s'est écroulé. Le résultat en est que ces frères ont continué à accomplir leur tâche quotidienne comme auparavant, mais tout en conservant beaucoup de peine dans leur cœur.

Nous avons besoin de trouver des manières de parler de ces pertes subies au cours des quarante dernières années et aussi de partager nos sentiments sur ce sujet. En faisant cela, nous pouvons en profiter pour donner un sens nouveau à notre vie. Mais cette tâche peut être très difficile et nous pouvons être tentés de l'éviter. Pourquoi? Parce que partager la peine que nous portons en nous peut être aussi douloureux qu'apaisant.

Recommençons

Je sais bien que dans certaines parties de l'Institut aujourd'hui, les frères s'interrogent sur l'avenir. Et non sans de bonnes raisons. Ils se sentent limités par l'âge, réduits en nombre, moins présents dans les œuvres; ils voient des noviciats presque vides. Quand le découragement nous envahit, nous ferions bien de prendre une leçon du marin qui se fait l'ami du vent lorsque la mer s'agite. Secoué par des vents contraires, il tire une bordée et met les voiles. Gardant un œil sur la boussole, il fixe son regard sur la côte et se dirige vers son but.

Cher confrère, c'est maintenant le temps de regarder l'avenir. Le passé est passé; n'idéalisons pas le «bon vieux temps». Car s'il faut dire la vérité, il n'y a pas eu un âge d'or de la vie mariste, il y a seulement eu des gens. Des gens bienveillants, des hommes généreux, pleins d'espoir et brûlants d'amour pour Dieu. Des frères qui ont aidé les jeunes en difficulté qui se sont dévoués pour notre Institut et sa mission, et, surtout, des hommes qui ont osé rêver. Des hommes précisément comme vous et moi.

Ils avaient leurs faiblesses comme nous avons les nôtres. Pécheurs et parfois craintifs, ils n'en étaient pas moins doués et prêts à prendre des risques. Non, ils n'étaient pas très différents de nous aujourd'hui. Bien sûr, ils connaissaient leur égoïsme et leur péché, mais ils étaient capables d'accueillir l'esprit de Dieu dans leur vie. Et notre Dieu les a aidés à faire des choses ordinaires de manière exceptionnelle, à aimer les autres d'un amour extraordinaire. C'est ainsi que Dieu a accompli de grandes choses par eux, tout comme il le fait par vous et par moi.

*Oui, vivons son rêve!
Soyons fidèles
à cet engagement!*

Nous n'avons aucune raison de nous décourager lorsque nous nous demandons aujourd'hui: *Qui sommes-nous? Quel désir habite nos cœurs ? Quel est le meilleur moyen d'utiliser nos énergies, nos talents et nos ressources en tant que groupe ?* Ce sont là de bonnes questions, celles qu'il est urgent d'aborder. Ce sont les questions que Marcellin lui-même soulèverait: simples, directes, justes.

Je sais qu'on pourrait ajouter bien d'autres sujets ici, mais je les réserve pour d'autres lettres. Aujourd'hui je voulais simplement vous remercier et vous offrir quelques idées qui peuvent vous aider à mettre en perspective des choses vues et entendues au cours des quarante dernières années. J'ai partagé cette démarche avec vous et je désire ardemment répéter cette expérience avec vous.

Je terminerai avec quelques mots sur Marcellin. Au cours de la dernière année, je me suis souvent demandé quelles pensées habitaient l'esprit de Marcellin Champagnat lorsqu'il allait de la petite maison de LaValla (que nous appelons le berceau) au presbytère, en ce soir du 2 janvier 1817. Il avait passé la journée à installer ses deux premières recrues dans leur nouvelle demeure. Jean-Marie Granjon, plus tard le Frère Jean-Marie, avait été Grenadier de la Garde impériale de Napoléon alors que Jean-Baptiste Audras, plus tard Frère Louis, n'avait que quatorze ans.

Le Fondateur avait financé l'achat de cette maison avec ses modestes économies et un prêt de Jean-Claude Courveille, alors vicaire à Rive-de-Gier. Il avait construit deux lits et une petite table en bois et il avait consacré deux mois aux réparations de la maison. Mais ces choses appartenaient dorénavant au passé, alors que, ce soir-là, Marcellin rentrait au presbytère retrouver son curé, le Père Rebod, qui aimait bien le vin. Après cette journée d'intense labeur, Marcellin devait être épuisé. Mais à quoi pensait-il ? Il avait bien peu des richesses de ce monde, et maintenant, il avait une dette supplémentaire et la responsabilité de deux jeunes hommes qui avaient grand besoin de formation, - et l'un d'eux se trouvait sans instruction. Ce que le Fondateur avait, c'était un rêve. C'était le rêve de Dieu dans sa vie; il l'a saisi et fait sien.

Marcellin Champagnat était brûlant d'amour pour Jésus-Christ et sa *Bonne Nouvelle*. Et il a agi en conséquence - avec courage, audace et esprit de foi. Mettant sa confiance en Marie, sa confidente, et béni par la grâce de la présence de Dieu, il vivait sa vie avec simplicité et passion. Aujourd'hui je vous demande la même chose. Depuis un demi-siècle ou davantage, vous avez été notre mémoire vivante, nous rappelant qu'il y a une saison pour chaque chose : pour naître et mourir, pour semer et récolter, pour détruire et construire.

Maintenant, c'est la saison du recommencement. Dans cette tâche de construction de l'avenir, je compte sur vos prières, votre amour constant pour l'Institut et sa mission, votre passion pour Jésus-Christ et sa *Bonne Nouvelle*. Puissent Marie, notre sœur dans la foi, et Marcellin, notre frère et compagnon de pèlerinage, être nos fidèles compagnons et la source de notre force. Tout ce que je puis vous promettre en retour, c'est un régime de sacrifice et de dur labeur.

En terminant, je vous demande un service. Notre Institut compte aujourd'hui environ 900 jeunes frères de moins de quarante ans. Le service que je vous demande est de bien vouloir prier pour l'un de ces jeunes frères, en le nommant chaque jour. C'est le frère Roger DAVIDS, de la Province de l'EUROPE CENTRE-OUEST. Assuré de votre empressement à vouloir le faire, j'ai écrit son adresse ci-dessous :

Roger DAVIDS fms

Albrechtplatz 2

D – 06844 DESSAU

Allemagne

J'écrirai très bientôt à votre jeune frère, et je voulais pouvoir dire à chacun d'eux qu'un frère aîné prie pour lui, pour sa persévérance et son apostolat quotidien. Je lui demanderai aussi de prier pour vous.

Ne doutez jamais un seul instant de l'importance de votre vie et de votre mission de Petit Frère de Marie, car le don de votre vie, le nombre de vos années, cela compte !

Travaillons aujourd'hui à faire nôtre le rêve de Marcellin et à le vivre comme il l'a vécu. Oui, vivons son rêve ! Soyons fidèles à cet engagement !

Une fois encore, je vous remercie.

Bénédiction et affection,

Sean Sammon, fms,
Supérieur général